

Brabant

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant

Mensuel

★

9^{me} ANNÉE

★

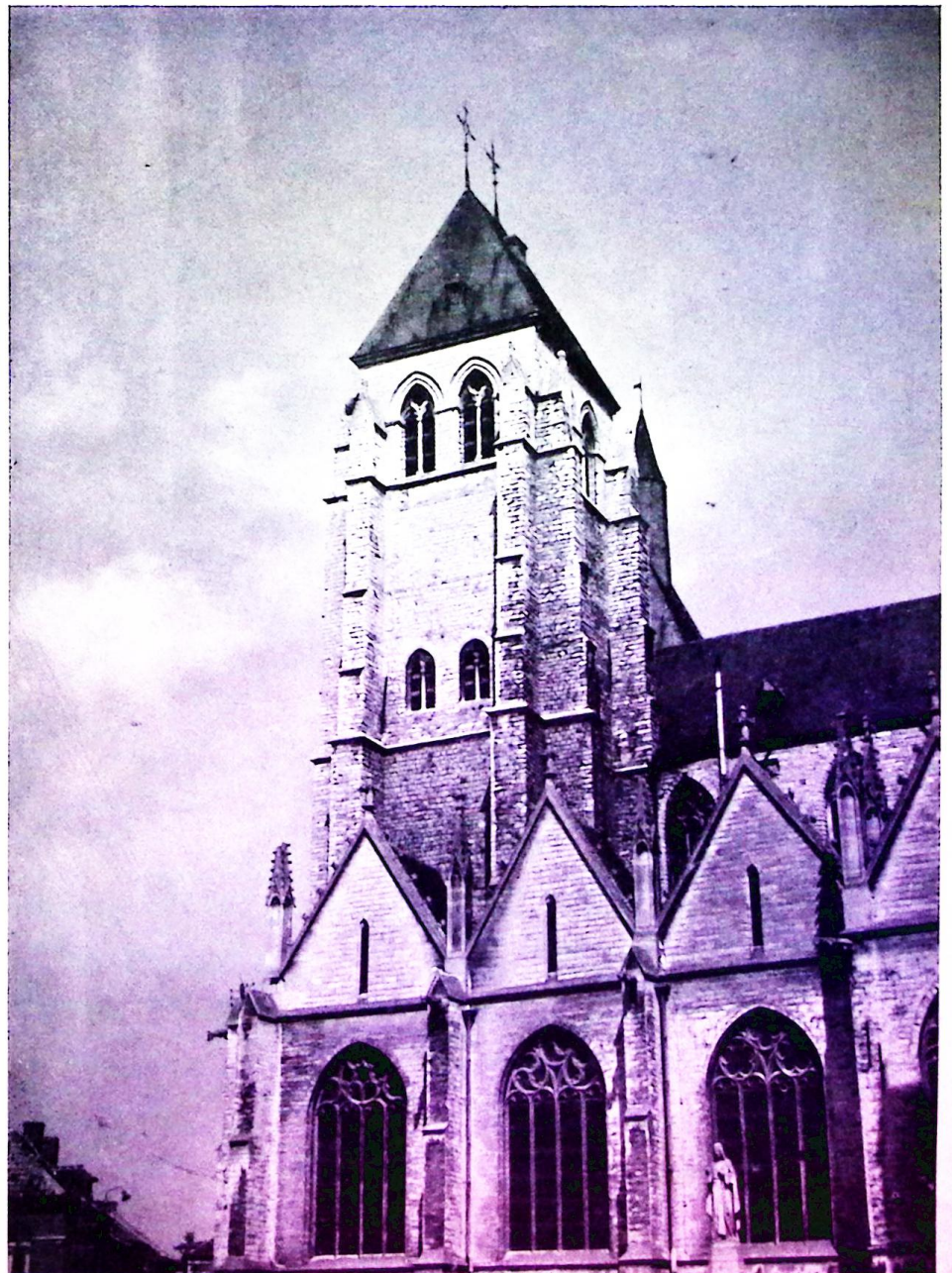
N° 11

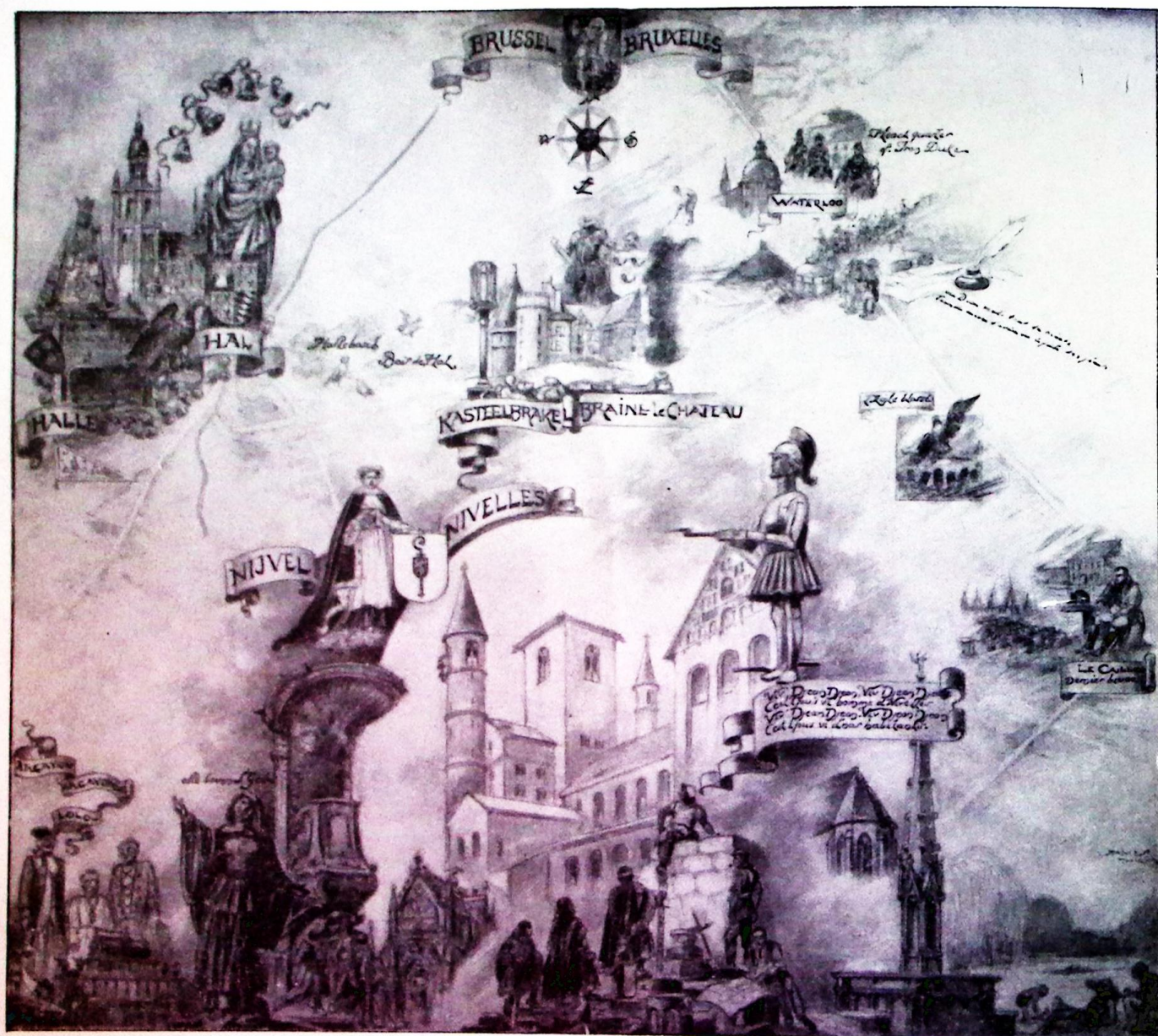
★

NOVEMBRE

★

1957





Large panorama brabançon à Pamel

(Photo de Sutter)

Le 10^{me} Cycle des Midis du Tourisme

BELGIQUE PUBLIQUE CENTRALE
de la Communauté Française B.F.

Place Albert 1^{er}, 1
1400 NIVELLES
TÉL. (067) 89.35.89
Fax (067) 21.35.03

22/11/20

LE 15 avril écoulé, l'écran de la Fédération mettait à l'honneur, l'une des plus belles et plus complètes réalisations dues aux administrateurs provinciaux en faveur du tourisme social : Le domaine provincial d'Huizingen. Le conférencier de ce Midi fut le Député Permanent, Mr Charles Thomas, Président de la Commission Administrative de ce beau domaine. Le verbe toujours élégant de ce conférencier fut souvent lyrique à l'apparition sur l'écran des miroirs d'eau, des parterres fleuris, des boisés et hautes futaies encadrant l'accueillant château. Ce verbe s'animait encore à l'évocation des joies sportives et récréatives dont le domaine accessible à tous est en tout temps, le théâtre aux scènes toujours renouvelées.

C'est sur un tel souvenir que notre Président, Monsieur le Député Permanent, Léon Cantillon, ouvrira, le lundi 18 novembre à 12 h. 30, avec sa bienveillance habituelle, le 10^e cycle des Midis du Tourisme. Cette ouverture a été précédée d'anniversaires dont il faut que je vous parle et dont le 10^e cycle est également un anniversaire. De tous ces anniversaires, notre Président en fut chaque fois le héros.

Dans «Brabant» de décembre 1956, je disais déjà ce que 10 années d'une même présidence avaient permis à la Fédération de construire de durable et le paragraphe que je consacrais à ce rappel encadrait le cliché évoquant l'heureuse physionomie de notre Président ; physionomie ou mieux, esprit ouvert à tout ce qui caractérise le désir de progrès social du mandataire Léon Cantillon au cours d'une longue carrière vouée à la chose publique... ainsi le voulait la destinée de notre Président. A ce rappel, s'ajoutent d'abord pour 1957, vingt-cinq années de présence laborieuse et créatrice au Conseil provincial du Brabant dont dix années en qualité de Ministre de cette province, car telle est bien la qualité d'un Député Permanent.

Fêter ces 25 années, préciser leur sens, ce fut l'objet de la séance académique du 27 juin écoulé du Conseil provincial du Brabant. Les résonances de cette séance s'ajoutaient à l'atmosphère de la fête grandiose du 8 septembre suivant à Ternat, fête organisée par les amis politiques de Léon Cantillon. De cette fête, Ternat a été participant. Ne serait-ce que par reconnaissance pour l'action locale visant à l'amélioration et le confort de tout ce qui

a profité à la collectivité dans la belle... en passe de devenir petite ville. De ce précieux acquis, chacun savait, en effet, que le jeune Conseiller Communal, Léon Cantillon, en avait été pour le moins, l'animateur.

Au cours de la séance académique du Conseil provincial du 27 juin dernier, où fut fêté également le Député Permanent Monsieur Spaelant, l'aimable président de cette Assemblée, Monsieur Alles, rappelait pittoresquement la popularité si honorablement conquise et due à l'intérêt continu manifesté à l'Agriculture en Brabant par Léon Cantillon. Il devait, disait-il, à cette popularité d'avoir été qualifié «l'homme de la fraise». Soit, mais voilà qui est bien dépassé ! N'est-il pas l'homme de toute l'agriculture brabançonne autant que l'animateur de ce que celle-ci doit à l'agronomie ? C'est ce qui fut



Une des 27 présences de Monsieur Léon Cantillon (à droite)

pensé et exprimé à la séance annuelle de l'Institut National Belge du Houblon à Asse le 2 septembre; séance dont l'événement était la présentation d'une machine à cueillir et trier le houblon.

Les séances académiques des assemblées délibérantes se multiplient. C'est un grand bien, disons en passant qu'elles ont toutes une présidence invisible... celle de Platon. Ces séances en Brabant élargissent le plan social et humain, parallèlement à celles limitées par l'autonomie provinciale. Les publications: Savoir et Beauté, le Folklore Brabançon, Brabant d'information, comme la grande presse quotidienne, en donnent souvent les échos à leurs lecteurs. Il faut cependant que je chiffre ici d'après l'exposé annuel de la vie publique en Brabant 27 présences de notre Président en cette même qualité, celle de vice-président aussi dans des commissions administratives d'écoles, de stations de recherches, de comités et délégations à des organismes divers, tous sous l'égide provinciale. De ce divers, je pointe sa qualité de Président et d'Administrateur-délégué de la Société à Bon Marché du Payottenland et de même et encore dans cette région de la société brabançonne pour la Petite Propriété Terrienne.

Revenant à l'agriculture et l'agronomie n'est-il pas touchant le désir que Monsieur Cantillon formulait à la séance académique du Conseil Provincial du 27 juin écoulé; que son buste découvert à la dite séance fut placé à l'école provinciale d'agriculture de Wavre, école qui lui est si chère.

Nos lecteurs, nos membres, nos conférenciers savent que notre Président a toujours tenu à préfacer les reprises des cycles des midis du tourisme. Il sera parmi nous ce 18 novembre pour l'ouverture des midis 1957-58.

10^e cycle des Midis du Tourisme; 20 nouvelles séances en perspective qui viendront s'ajouter aux 198 précédentes. Conférences très suivies et applaudies pour tant de talents, tant d'érudition, tant d'originalité à évoquer le patrimoine touristique brabançon: talents, signataires aussi d'articles touristiques dans notre bulletin d'information «Brabant». La collection de Brabant au cours de

9 années est en passe de devenir un répertoire touristique régional aux aspects scientifiques, littéraires, historiques, artistiques éminemment éducatifs. La collection de Brabant d'information a donc pris place honorable certes dans notre bibliothèque, réunie livre après livre, alors que nos itinéraires relevant de la précision et de l'éclectisme ont créé avec collection et livres un ensemble vivant et d'actualité.

Celui qui ouvrira le 18 novembre, ce 10^e cycle, c'est le distingué préfet honoraire de l'athénée Robert Catteau, Monsieur G. Maquet. Comme il a bien répondu à notre but éducatif en choisissant le sujet de son midi: «A la découverte de nos musées et de nos sites par la méthode active». Est-ce celle où les muscles et le cerveau libérés des tâches utiles vont s'employer aux tâches désintéressées du plaisir touristique au meilleur profit de plus de valeur humaine? Je le crois. Entrons dans nos beaux, riches et si différents musées, dans nos monuments d'architecture civile et religieuse du passé; explorons les sites d'inspiration de nos illustres penseurs et artistes... et cela dès l'adolescence. Consultons toutes les bibliothèques, sociale, folklorique, touristique, devenues annexes de la bibliothèque administrative provinciale. Ce sont elles qui donneront à celle-ci la substance vitale dont est sortie la codification administrative.

Le but éducatif du 10^e cycle se précisera en se localisant à la Wallonie brabançonne par le Midi que fera le 25 novembre, le Conservateur en Chef de nos musées royaux, à l'érudition, la compétence et le sens artistique si appréciés: le comte de Borchgrave d'Altena. Le titre de ce Midi est «Notes pour servir à l'inventaire des œuvres d'art de l'arrondissement de Nivelles». Et quel accent mis sur la généralité des connaissances, des souvenirs, des témoignages étrangers que l'on peut observer, analyser en Brabant touristique par le Midi que fera le 9 décembre, l'éminent professeur Monsieur Bergé. Ce Midi est intitulé «Tour du Monde en Brabant». Cela ne fait-il pas penser à une œuvre célèbre de Xavier de Maistre? Le Midi du 6 janvier, vous donnera le plaisir d'applaudir en le voyant, un précieux conseiller du bonheur ménager: Gaston Clément. Vous le connaissez déjà, Mesdames, pour recueillir ses conseils par sa Chronique Culinaire à l'I.N.R. Vous connaissez aussi son tour



Le 2 septembre 1957 à la Station de Recherches de l'Institut National Belge du Houblon
Mr. Cantillon au centre, à sa droite Monsieur Lefebvre, Ministre de l'Agriculture.

d'esprit, mais il aura certes un imprévu pour évoquer le goût du terroir lorsqu'il nous parlera des plats brabançons. Le 13 janvier, le Lieutenant Général Nijssens que vous connaissez par sa chronique militaire dans «Le Soir», vous parlera de l'influence de la géographie sur les opérations militaires et précisera, en rappelant des champs de bataille du Brabant.

Je me limite à ces quatre conférences relevant typiquement du but éducatif. Les 16 autres «Brabant» vous les annoncera en leur temps. Je termine en bref en vous promettant parmi ces 16, des midis-film, un midi dialogué et autres innovations. Tous contribueront à ce que je formule en un ardent acte de foi: «Le tourisme développe les facultés physiques, intellectuelles et morales». L'homme est à l'école toute la vie.

Jules JANSON,

Secrétaire Permanent de la Fédération Touristique du Brabant.

TIRLEMONT-LA-BLANCHE

NOUS pouvons nous intéresser à n'importe quelle cité de quelque importance, microcosme de l'histoire universelle, car son histoire mène du particulier au général.

Nous pouvons d'autant mieux nous passionner à l'histoire de notre propre ville, parce que nous savons que sur ce sol qui a bu tant de sang, qu'entre ces murs où retentirent tant de cris de joie ou d'angoisse, que sous ce ciel si souvent obscurci par la fumée des incendies, ont vécu des gens de notre race (race un peu hybride, reconnaissons-le) dont nous sommes les représentants, dont nous continuons la civilisation de prépondérance gréco-latine, faite de mesure et de beauté, à laquelle est venue s'ajouter notre part d'originalité.

Pourquoi nomme-t-on Tirlemont, la ville blanche ?

C'est à la suite des mesures prises en 1832 par le Conseil de Régence contre le *cholera morbus*, mesures qui consistaient à blanchir à la chaux l'intérieur et l'extérieur des habitations, que la ville devint une cité toute blanche.

Malgré ces mesures préventives, il y eut des victimes et les citoyens affolés badigeonnèrent leur maison de plus belle. Mais la crainte du fléau qui s'éloignait de nos contrées céda bientôt à la coquetterie, et quand, en 1837, passa le premier train sur le talus longeant le sud-ouest de la ville, les *hardis* voyageurs durent reconnaître que Tirlemont était vraiment une jolie petite ville blanche.

Vue panoramique de Tirlemont

(Photo de Sutter)

Tirlemont sise dans la vallée de la Grande Gête, à 52 m. au-dessus du niveau de la mer, à mi-chemin entre Bruxelles et Liège, point de départ et d'aboutissement de plusieurs autres routes importantes, est un lieu de passage fort fréquenté, qui n'est pas très éloigné de la ligne de faite séparant les bassins de la Meuse et de l'Escaut sur laquelle a été construite la grande chaussée romaine Bavai-Cologne.

Tirlemont située au nord de la Hesbaye, dont la terre argileuse est parmi les plus riches du monde, au sud-ouest du Hageland, d'une superficie de 1273 hectares, à peu près à la frontière linguistique, est une ville flamande où environ la moitié de la population fait usage des deux langues nationales, conséquence du «brassage» des races gallo-romaines et franques d'il y a 1600 ans environ, usage consacré et nécessaire dans les milieux intellectuels, industriels et commerciaux.

Tirlemont est une des plus anciennes villes du Brabant, d'origine gallo-romaine, issue d'un gîte d'étape naturellement indiqué par la configuration du terrain - une petite colline derrière la Gête, dans une vallée marécageuse - le long de la voie romaine (*diverticulum*) Tongres-Louvain-Asse, branchée sur celle de Bavai-Cologne, créée probablement par l'empereur Claudius au 1er siècle de notre ère et prolongée un peu plus tard jusqu'à la mer du Nord.

Tirlemont est une ville d'entre-deux, de transit, agricole, commerciale, industrielle, dont le caractère hybride, j'y insiste, typiquement belge, se retrouve aussi dans le style de ses deux principales églises dont Saint-Germain, romano-gothique, porte les traces de l'influence mosane et rhénane, et Notre-Dame-au-Lac, celles des cathédrales françaises.

Si elle est classée parmi les villes moyennes quant à la population, (elle a pour le moment un peu plus de 22.600 habitants) elle est très importante par ses divers établissements d'instruction publique et par la renommée mondiale de la Raffinerie Tirlemontoise.

Elle doit ses armoiries aux ducs de Brabant. Elles datent du XIIIe s. Le bleu évoque le drap tirlemontois alors célèbre pour sa teinte azur, et l'argent et les moutons comme tenants de l'écu font penser à la laine des milliers de moutons que les pages de la Hesbaye nourrissaient en ce temps-là.

L'effigie de l'agneau pascal se trouvait déjà sur les pièces d'argent battues à Tirlemont au XIe siècle. Les Tirlemontois portèrent longtemps le sobriquet de «schapenkoppen» - têtes de moutons - que

les Lierrois ont hérité au XIVe s. L'usage du bleu bénéficie de nos marchés de moutons émigrés par eux sur l'ordre de Jeanne et Wenceslas auxquels nous n'étions pas restés fidèles lors de leur différend, (il s'agissait de l'héritage de Jean III) avec leurs beaux-frères Louis de Mâle, comte de Flandre et Renaud III, duc de Gueldre. De nos jours on nous appelle les *canards* («de kwēkers»: kwāk, kwēk, cri du canard) et les sucriers.

Tirlemont joua un rôle de premier plan au moyen-âge. Tous les espoirs de développement juridique, économique et social lui étaient permis. Nos marchands traitaient avec ceux de l'Angleterre et de France. Les ducs s'attachèrent la fidélité des milices par l'octroi de franchises largement conçues. Elle eut son mot à dire dans l'administration du duché, et de 1250 à 1792, elle fut le chef-lieu d'une mairie ou quartier qui ne comptait pas moins de quatre villes: Tirlemont, Léau, Halen, Landen et 72 villages. Elle prenait place après les quatre chefs-villes du Brabant: Louvain, Bruxelles, Anvers, Bois-le-Duc, avant Nivelles et Léau.

Hélas! Le sort ne lui fut pas toujours favorable! Si les chemins qui mènent à Tirlemont lui apportèrent richesse et progrès, ils furent aussi la cause de ses malheurs.

Ce bastion avancé et stratégique du vieux, riche et peuplé duché de Brabant, sur le chemin de communication entre l'est et l'ouest, cette cité riche et enviée, à la frontière de la principauté de Liège, a toujours été un des principaux points de mire des conquérants et l'objet - justement à cause de son importance de «ville-butoir» et de ses larges ressources - de la sollicitude des ducs, princes et souverains. Elle eut à souffrir également de nombreuses inondations, de la famine et de la peste.

En moins de 200 ans, de 1489 à 1646, elle fut saccagée au moins dix fois. Le plus monstrueux saccage fut celui du 8 juin 1635 par les Hollandais alliés aux Français faisant la guerre aux Espagnols. Six couvents, sept églises furent pillés, ravagés et brûlés. Des six cents habitations, *intra muros*, trente à peine furent épargnées par le feu. Des centaines de personnes furent assassinées sans égard pour le sexe, l'âge ou l'habit religieux. L'indignation générale provoquée par ces infamies nous est restée par des chansons et des pamphlets. La petite ville médiévale n'était plus que ruines fumantes. Presque abandonnée, exangue, elle fut sur le point de rendre l'âme. Elle n'eut plus à certains moments que 1000 à 2000 habitants.

Cependant elle renaîtra, mais difficilement, et ce n'est vraiment qu'au début du XIXe siècle qu'elle «reprenra du poil de la bête». Entretemps la navigation sur la Gête dut définitivement être abandonnée - la place du Bateau nous rappelle son pe-



L'église St Germain d'architecture romane (Photo de Sutter)

tit port - faute de pouvoir entretenir la canalisation de la rivière.

Le blocus continental de l'Angleterre en 1806, si néfaste à l'Empire en général, eut d'heureux résultats pour nous. Nos produits se répandent partout. L'industrie et le commerce tirlemontois sont riches en manufactures d'étoffes et de laine et en considérables marchés aux grains, chevaux, bêtes à cornes et porcs. La bière aussi y est très renommée. (Un brasseur se mit à la tête de la révolution brabançonne en 1789).

Étant privé de sucre, alors uniquement trait de la canne à sucre, les hommes de science à l'initiative de Napoléon, trouvèrent à extraire le sucre de la betterave. Tirlemont située dans une région très fertile, desservie par plusieurs routes, comprit vite que sa voie était tracée à devenir un centre betteravier et d'industrie sucrière par excellence.

L'économie urbaine cependant a refoulé l'ancienne prédominance agricole.

Au début, les cultivateurs furent réfractaires à la culture de la betterave. Les premiers fabricants

de sucre durent cultiver eux-mêmes cette plante sur les terrains qu'ils louaient dans la banlieue tirlémontoise. Ce n'est que quand ils virent que la récolte était bénéficiaire que les laboureurs s'adonnèrent à la nouvelle spéculation. La culture maraîchère et l'horticulture s'y étaient également développées. L'emploi du pétrole d'éclairage par contre, entraînera la disparition de deux florissantes huileries et comme conséquence l'abandon de la culture du colza. Dans ce temps-là les apiculteurs de la Campine installaient leurs ruches dans ces champs de colza aux fleurs mellifères. La culture du sarrasin fut aussi abandonnée.

Des dizaines de fermes que la ville comptait encore jusqu'après 1918, il n'y en a plus que deux au centre et moins de cinq dans la périphérie. L'élevage chevalin, vers 1880, était célèbre chez nous grâce à deux magnifiques étalons aux noms prédestinés (ô mânes mythologiques !) *Jupiter* et *Mercur* qui ont largement contribué à la création de la race brabançonne.

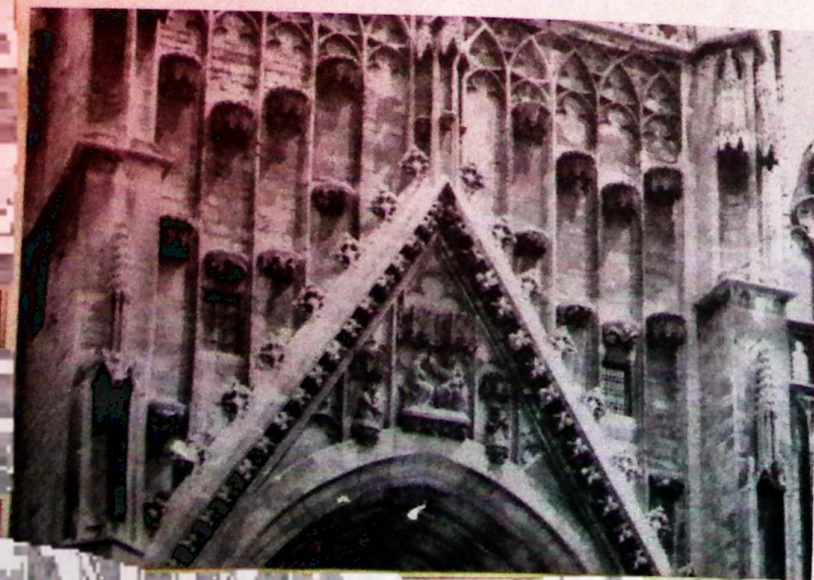
Tirlemont et ses environs étaient également le foyer de la remarquable *race bleue* qui constitue encore actuellement le cheptel bovin d'une grande partie du pays. Les moutons émigrèrent vers le Condroz, les pâturages ayant fait place aux terres à blés, betteraves, pommes de terre. Les brasseries et les tanneries ont disparu... A côté de la Raffinerie Tirlémontoise, nous avons comme industries plus ou moins importantes les Ateliers de Construction Mécanique, La Citrique Belge, la Bonneterie l'Elite, une briqueterie...

Les amateurs d'esthétique archéologique et architecturale trouvent encore à Tirlemont de quoi satisfaire leur curiosité et leur intérêt, malgré les destructions que la ville a subies.

Les *tumuli* de Grimde, datant probablement du début du IIe siècle de notre ère, sont les plus anciens monuments de la ville.

Détail de l'église Notre-Dame-au-Lac

(Photo de Sutter)



En 1892, le baron de Loë y découvre, entre autres objets en bronze, argent, verre, fer, ivoire, céramique, un camée en sardoine enchâssé d'or ouvragé, représentant le buste d'Octave, attribué au grec Dioscoride, une bague de fiançailles en or, d'un très beau travail ajouré. Le camée et l'anneau furent vendus en 1893 à Edouard de Rothschild, banquier à Paris, pour la somme de 30.000 frs.

En 1940, peu avant la guerre, ces bijoux, exposés à Londres, sont évalués à un demi-million. Ils ont été enlevés de la collection de Rothschild à Paris par les Allemands.

Les autres objets trouvés dans les *tumuli* ont été acquis par l'Etat belge et se trouvent aux Musées Royaux du Cinquantenaire tout comme le merveilleux *Mercur* en bronze trouvé en 1890.

Citons aussi les découvertes en 1935 et 1936 du contenu de tombes gallo-romaines, au boulevard Astrid et près du vieux chemin de Bunsbeek, qui contenaient des urnes, cruches, objets en verre et en céramique sigillée et n'oublions pas de mentionner la tombe trouvée, toujours incidemment, comme les précédentes d'ailleurs dans la rue de Brouwer près de la Chaussée de Louvain, en bordure de l'ancienne chaussée romaine. Elle se trouvait probablement sous un des *tumuli* d'Avendoren, nivelés au cours des siècles. Entre autres objets en plomb, en or, en argent, en os, en verre, en céramique, etc... deux chefs-d'œuvre en bronze : un *fond de patère* incrusté de lamelles d'argent représentant Diomède dans un épisode de la guerre de Troie, objet qui provient d'un atelier campanien du Ier siècle et un *askos*, qui ressemble à une outre à moitié remplie, le liquide élargissant la base par pression, type unique trouvé en Belgique.

Il est certain que si des fouilles méthodiques étaient entreprises à Tirlemont, beaucoup de trésors gallo-romains seraient encore découverts.

Nos deux églises sont sensationnelles.

Il faut les regarder dans le détail pour en découvrir les grandes et intimes beautés. Saint-Germain sur la hauteur, fort comme un roc, large et puissant, domine et protège, dirait-on, Notre-Dame-au-Lac, demoiselle en dentelles.

Saint-Germain qui reçut en 872, le patronat des bénédictins de St-Germain-des-Prés de Paris (nous sommes en plein existentialisme) n'était au IXe siècle qu'un petit temple roman de la *villa Thiunas* ainsi nommée parce que les établissements de cette seigneurie se trouvaient sur la colline.

Thiunas, étymologiquement parlant, est issu de *tiona*, qui est la germanisation du celtique archaïque *duno* signifiant colline et même colline fortifiée. Nous trouvons la même racine dans Verdun, Dun sur Meuse, Chateaudun, etc...

Tirlemont en français est une tautologie, une sorte de pléonasme vicieux. On y trouve deux fois *mont*. *Tienne* en wallon désigne une colline. C'est pour différencier *Tienen* d'autres communes comme Thines (Nivelles), Thisnes (Hannut), Les Tiennes (Malonne), Thynes (Dinant) et d'autres encore, que *mont* y fut ajouté.

Sa dénomination a évolué de *Thenis Mons* (1099) par *Thillemont* (1471) jusqu'à devenir *Thirlemont* qu'on trouve au XVIe siècle déjà. La toponymie nous rappelle l'état marécageux du lieu: *Broeckstraat* (rue du Marais), *Danebroeckstraat*, *Peperstraat* (rue du Poivre est une erreur, le vieux mot *peper* indiquant un endroit spongieux, tourbeux), *Driesch* (Grand'Place actuelle), *Aspoel* (le Square), *Moespick* (moerassige bodem), *Grimde* (Grimmige bodem), *Broeckberg* (etc.).

Les Francs nous sont aussi rappelés par *Brey-nissem* et *Grypen*, par exemple, maisons de Bruno et Gripo, et les *Pépin* également, ces puissants maires du Palais, ancêtres du génial Charlemagne, premier créateur d'une Europe unifiée, nous ont laissé des traces de leur passage ici : *Pipelboom*, *Pijpijsbaan*, *Pijpijsbeemden*.

Revenons à nos monuments.

Notre béguinage est définitivement mutilé depuis les bombardements de 1944. Il fut parmi les plus vénérables, les plus prospères, les plus anciens du pays. Extra muros, il vécut toutes les calamités de la cité.

Heureusement, il nous reste son église, un des plus purs exemplaires des temples de béguinage du XIIIe s. et une partie du couvent des béguines indigentes et de leur infirmerie du XVIe s., actuellement couvent des R.P. Dominicains. Ceux-ci ont acheté le tout aux Hospices Civils de Tirlemont en 1844 pour la somme de 88.000 francs. La vieille église St-Pierre de Grimde est du Xe, XIVe et XVe siècle et a été restaurée en son style primitif en 1922, grâce à Monsieur Lucien Beauduin et sert de *nécropole* à 140 soldats morts aux portes de la ville le 18 août 1914. Son cachet moyenâgeux, sa pieuse destination et plusieurs œuvres d'art (vitraux, sculptures, ferronneries) dues à des artistes contemporains en font un monument unique en son genre en Belgique.

La chapelle de Notre-Dame aux Pierres en bordure de la voie romaine, non loin des *tumuli*, qui appartenait à l'origine à la léproserie St-Maur, au XIVe siècle, est charmante et curieuse avec son couloir suspendu qui la relie à l'ancien ermitage, malgré les restaurations qu'elle a subies en 1699. On peut s'y débarrasser de la migraine provoquée par les soucis moraux particulièrement, en s'appliquant sur la tête une des couronnes de fer ou de



L'église du Béguinage, propriété des Pères Dominicains (Photo de Sutter)

cuivre, à choisir dans toute une collection exposée devant l'autel de ce brave Saint-Maur. C'est très économique car cela évite le prix d'une consultation du médecin.

Quant à l'hôtel de ville qui remplace le premier détruit en 1635 au Forum, actuel Marché au Bétail, il date de la fin du XVIIIe s. comme les quelques maisons patriciennes de renaissance flamande et néo-classique disséminées dans le centre. En 1836 on y fit ajouter une lourde façade, en avant-corps, portée par des piliers trapus. L'Hôtel des Monnaies de Paris a à peu près une façade identique mais est plus imposante encore que la nôtre.

Notre maison communale était un hôtel à l'enseigne de *La Terre Promise* ('t Land van Belofte). Pareil patronage ne pouvait promettre que bonheur et prospérité pour l'avenir ! Plusieurs tableaux de maîtres du XIXe et XXe siècles y sont exposés dont quelques-uns sont remarquables : Stobbaerts, Verwée, Jacobs Smits et tant d'autres encore. Il y en a un, assez singulier, d'un auteur inconnu, représentant Léopold 1er, en buste, de face, auquel on a donné un chapeau mis après. La ville l'a acheté en 1901 pour la somme de 1.500 francs à la vente

Elvin. Elvin fut de la carrière et accrédité au Mexique sous le règne du malheureux Maximilien et de son épouse Charlotte, fille de Léopold Ier.

L'ex-impératrice en fit-elle don à Elvin, ou bien le roi le lui donna-t-il en remerciement d'une mission qu'il accomplit à la cour d'Autriche ? Nous ne le savons pas exactement.

Quoi qu'il en soit, c'est un très beau portrait, d'une psychologie étonnante, où notre premier roi est figuré en très grand-bourgeois aristocrate. Je ne serais pas étonné qu'il ait été peint par Liévin de Winne, portraitiste attiré à la cour de Belgique car il ressemble à des études que ce peintre a faites du roi et qui sont conservées aux Musées Royaux des Beaux-Arts.

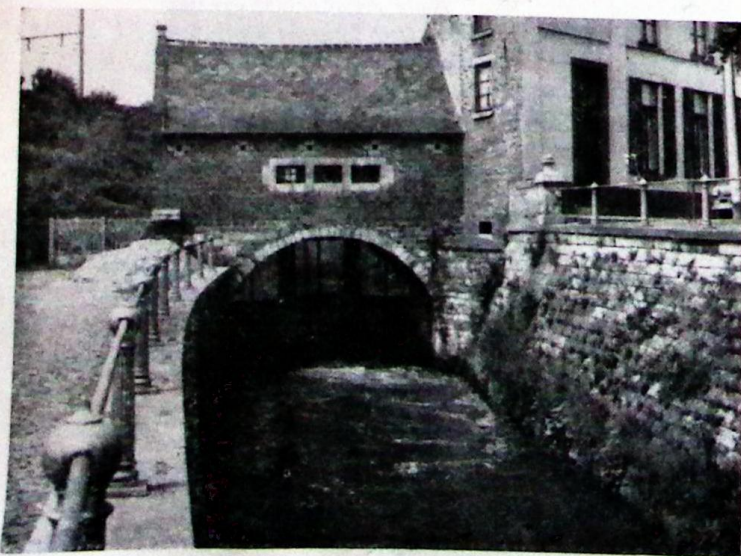
Le cabinet du bourgmestre est également extraordinaire. Il porte la véritable empreinte du style empire Napoléon Ier. C'est un ensemble parfait tant par les meubles, les draperies, la tapisserie que par les lithographies reproduisant des scènes de la vie de Napoléon d'après David et par l'effigie de l'Empereur en marbre de Carrare, d'après Canova, sculpteur italien.

Napoléon séjourna à Tirlemont, comme d'ailleurs d'autres empereurs, rois, princes, généraux de différents pays de l'Europe.

Je pourrais vous dire d'autres choses curieuses, amusantes, ou dramatiques des institutions, des monuments disparus, des révolutions et des guerres, du folklore, des légendes, des objets d'art qui

Une partie du Borchgracht creusé au XIVe siècle où coulent les eaux de la Gête

(Photo de Sutt.)



se trouvaient au Musée, etc... Celui-ci n'est pas encore réinstallé ; une ville sans musée c'est comme un cadre vide sans portrait ! Mais il y faudrait consacrer un gros volume.

J'en ai donné un résumé dans une « Monographie de Tirlemont, de ses particularités et de ses monuments » parue sous le patronage du Commissariat Général au Tourisme, de la Fédération Touristique du Brabant et du Syndicat d'Initiative de la ville de Tirlemont (1)

**

Godefroid III par ce parchemin vénérable de 1168, qui confirme la charte d'affranchissement donnée par ses ancêtres à la ville de Tirlemont, peut nous inciter, ainsi que l'écrivait, il n'y a guère Charles Bernard, à quelque modestie, car du très-fonds du moyen-âge nous viennent des lumières que nous nous imaginons avoir allumées seulement aux temps modernes.

Sans doute, nos ducs attelaient encore leurs chevaux au moyen d'un licou, mais ils donnaient la franchise aux citoyens de leurs villes, et ils aidèrent à bâtir nos églises romanes et gothiques.

Mais nous n'avons plus de chevalerie, les robots l'ont écrasée sur les chemins rustiques où fleurrissait l'espérance d'une trêve-Dieu ! L'émancipation de l'individu, la libération des nations dans le respect de la liberté commune a été brisée par la guerre de 30 ans. « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Rabelais l'a dit. On ne viole pas impunément la nature et l'esprit. L'homme doit réapprendre la vérité devant un cerisier en fleurs ! Plus oultre ! Comme le proclamait Charles-Quint ! Bien entendu ! Dans le respect de la personne humaine et de la beauté du monde, dans l'équilibre et l'harmonie.

Notre devoir est d'être digne de survivre dans la mémoire de nos descendants, malgré tout, en essayant de sauver et de protéger encore tout ce qui est beauté, tout ce qui contribue à la grandeur et à la noblesse de la vie.

Paul DEWALHENS.

(1) Il peut s'obtenir à la Fédération Touristique du Brabant ou en versant la somme de 25 frs. au C.C.P. no 4376.70 du Syndicat d'Initiative, Hôtel de Ville, Tirlemont. C'est un ouvrage d'une centaine de pages, bien présenté, sur beau papier, agrémenté d'un plan de la ville et illustré de quelques clichés. L'édition flamande « Beknopte Monografie in Gids des Stad Tienen » par Jan Wauters et Paul Dewalhens se souscrit aux mêmes conditions.

Le Tourisme Américain et le Brabant

SELON les pronostics les mieux établis, nous devons nous attendre l'an prochain à une arrivée massive de touristes américains. Aussi n'est-il pas sans intérêt d'examiner d'un peu près ce qu'il importe de faire pour bien les recevoir et surtout les retenir chez nous.

Avant tout se renseigner, se documenter sur la question.

Pour cela, rien de tel que d'aller aux sources. En l'occurrence quelles sont les meilleures de ces sources ? A notre avis, ce sont les renseignements que nous trouvons dans les livres et guides de voyage nous venant d'Amérique même. La preuve nous en a été fournie par la lecture de deux de ces ouvrages, l'un datant déjà de 1950, c'est le « Fielding's 1950 travel guide to Europe », l'autre, tout récent, est celui de Sydney Clark « All the best in Belgium and Luxembourg ». Nous avons lu très attentivement ces deux livres et nous nous proposons de vous en parler plus longuement plus loin.

Avant cela, revenons à notre préambule pour vous rappeler, ami lecteur, que le hasard, dieu fantasque et folâtre, fait parfois bien les choses. En ce qui nous concerne, comme nous songions à coucher sur le papier le résumé de notre lecture, ce dieu Hasard apporta de l'eau à notre moulin de la manière la plus inattendue, sous la forme d'une invitation de Mr Arth. Haulot, Commissaire Général au Tourisme, à assister à une conférence donnée le 9 septembre à la Chambre de Commerce de Bruxelles par le Dr Eric Stoetzner, Directeur des Services Etrangers du New-York Times et dont le sujet était précisément « A new look at the U.S. tourist... and what his business means to you. »

Cette conférence fut écoutée avec un vif intérêt par tous les auditeurs qui étaient, pour la plupart, spécialisés dans les questions touristiques. Monsieur Haulot s'improvisa traducteur et, disons-le sans la moindre idée de flatterie, il s'acquitta de cette mission de façon remarquable.

Ce n'est pas ici la place pour s'étendre sur la portée commerciale de l'exposé du Dr Stoetzner. Nous nous bornerons à dire, qu'à l'aide de dessins et de graphiques, de chiffres et de commentaires spirituels et énoncés sur un ton bon enfant, il nous brossa un tableau précis du mouvement touristique

américain et souligna l'importance fondamentale de ce tourisme dans les relations internationales.

Les idées que nous avons déjà sur la question prirent un contour plus net sous les rayons que projetèrent les renseignements fournis par le conférencier.

Nous savons tous que le nombre de touristes américains se rendant en Europe ne cesse de croître. De 147.000 en 1947, il devait passer à 650.000 en 1957, chiffre non atteint à cause de l'affaire de Suez, mais qui le sera vraisemblablement en 58 du fait de notre Exposition. Quels sont les Américains venant en Europe ?

Résumons brièvement :

50% viennent du Nord-Est des Etats-Unis,

56% ont plus de 45 ans ; 3 sur 5 ont suivi les cours des Collèges et des Universités,

51% ont des revenus de plus de 7.500 \$ par an, et

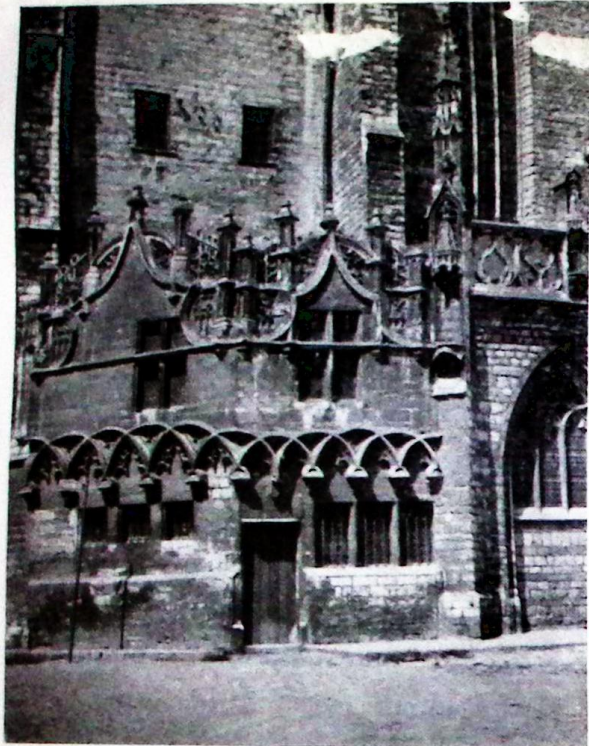
38% plus de 10.000 \$.

Une conclusion s'impose. Nous avons affaire à des touristes de qualité à qui il ne s'agit pas d'en faire accroire.

Nous sommes en présence de gens qui ne se décident qu'après mûre réflexion, étant donné le coût du voyage, de gens également, qui, de par leur culture, se documentent sur ce qu'ils vont voir en Europe, car l'Américain qui se résout à un tel déplacement et à une telle dépense veut en avoir pour son argent, d'autant plus, qu'à de rares exceptions près, il ne refera pas deux fois le voyage.

Il voudra voir tout ce dont on lui a parlé, tout ce qu'il aura vu au cinéma et à la télévision : Londres, Paris, Rome, Naples, la Suisse et Vienne.

Puisque, grâce à la propagande faite par le Comité de l'Exposition, l'accent est placé, en ce moment, sur Bruxelles et la Belgique, à nous de faire tout ce que nous pouvons pour retenir ces visiteurs de choix. Mais tâchons de nous y prendre bien. Ne nous gonflons pas trop... Ne faisons pas une « perle » de la moindre de nos curiosités locales, nous en serions pour notre courte honte, car répétons-le nous avons affaire à un visiteur averti, comme nous n'aurons nulle peine à vous le prouver en examinant à présent les ouvrages dont nous vous parlions au début de cet article.



Détail architectural gothique de l'église St Léonard à Léau
(Foto de Sutter)

La place qui nous est dévolue ici ne nous permettra évidemment pas d'entrer dans tous les détails. Nos lecteurs que la question intéresse et qui connaissent l'anglais, pourront consulter à la Fédération l'ouvrage de Sydney Clark qui nous retiendra principalement.

Il reprend d'ailleurs les arguments et les renseignements du «Fielding's». Disons d'abord que l'auteur a parcouru le globe tout entier et qu'il compte à son actif jusqu'à ce jour 18 livres de voyages décrivant les régions les plus diverses, mais ajoutons aussitôt qu'il connaît admirablement notre pays pour lequel nous le soupçonnons d'avoir une tendresse particulière puisqu'il nous dit en passant que ses enfants y ont fait une partie de leurs études.

Aucun détail ne lui a échappé, non seulement de nos monuments et de nos sites, mais aussi de notre histoire, de nos coutumes, de nos mœurs, de nos fêtes locales, de notre folklore, nos moyens de transport, etc. C'est vous dire que les Américains qui auront lu son ouvrage, et ils seront nombreux, vous pouvez nous en croire, n'ignoreront rien de ce qui vaut la peine d'être vu chez nous. Ils en connaîtront autant, si pas plus, que beaucoup de nos compatriotes.

Un détail entre cent, l'auteur conseille à ses lecteurs de ne pas quitter Bruxelles sans avoir bu un verre de «Trappiste». Les renseignements qu'il donne sur nos taximen et nos quartiers avoisinant la gare du Nord, prouvent que sa documentation est des plus complète. Nos hôtels grands et moyens sont signalés avec la plus grande précision et nos magasins de tous genres également, avec tous les renseignements utiles sur ce qu'il faut acheter et aussi ne pas acheter chez nous.

De cet ouvrage qui décrit toute la Belgique et le Grand Duché de Luxembourg et qui est précédé d'une esquisse historique remarquable, nous ne retiendrons que ce qui concerne le Brabant puisque tel est notre sujet. Pour Bruxelles nous donnons la liste de tout ce que l'auteur propose à son lecteur pour nous faire toucher du doigt son éclectisme et la sûreté de son choix.

La Grand'Place est minutieusement décrite avec maints détails historiques à l'appui. La promenade à travers Bruxelles comprend la Place de Brouckère, la Place de la Monnaie, Manneken-Pis et sa légende, Ste-Gudule, ses vitraux et sa légende, N.D. du Sablon et aussi sa légende, ce qui nous laisse supposer que le touriste américain est friand de ces détails.

Nous passerons au Square du Petit Sablon avec les statues d'Egmont et de Hornes, et la merveilleuse collection de statuette des métiers. A cette occasion une description complète de l'Ommegang nous est donnée.

Viennent ensuite le Parc, le Palais Royal, la Place Royale, le Musée Instrumental, que si peu de Belges connaissent et visitent, les Musées Ancien et Moderne, la Bibliothèque Royale, le Palais des Beaux-Arts, le Palais de Justice et aussi les Marolles, le Vieux Marché et la Chapelle.

La Maison d'Erasmus fait l'objet d'une mention toute particulière et connaît ainsi la renommée internationale, ce qui réjouira son conservateur, Monsieur Van Damme.

Les boulevards, leurs restaurants et leurs lieux de plaisirs de jour et de nuit ne sont pas oubliés non plus, comme vous le pensez bien... A la périphérie, l'auteur nous conduit successivement à la Basilique, à Laeken : le Parc Royal, le Pavillon Chinois, la Tour Japonaise, l'Eglise et sa crypte. Au Cinquantenaire, la dentelle, qui reste d'un vif attrait aux yeux des étrangers, est signalée en bonne place.

Le Centenaire et la Foire Internationale, avec mention, déjà, de notre Exposition 58.

Le bois et la Forêt avec la Villa Lorraine, le Restaurant du Château de Groenendael, Tervuren, son parc et son Musée.

La gastronomie, les plats locaux, les grands restaurants, mais aussi les fritures de la rue des Bouchers, sont passés en revue.

Les théâtres et la vie nocturne, qui intéressent l'Américain tout autant que les églises et les musées ne sont pas laissés dans l'ombre et enfin pour la bonne bouche Toone a droit à une mention.

Comme nous vous le disions plus haut Sydney Clark nous connaît bien et a été aidé par une légion d'informateurs particulièrement renseignés.

Le touriste américain, pressé par le temps n'ira certainement pas dans tous les coins du Brabant. Waterloo est cité mais avec cette réserve, qui est une indication précieuse pour nous, que ce sont surtout les Anglais qui y vont, et que le point de vue serait différent pour les Américains si un de leurs régiments avait participé à la bataille. N'empêche que le touriste d'Outre-Atlantique qui désire s'y rendre apprend qu'il doit aller prendre le vicinal W. à la Place Rouppe !

Louvain, sa bibliothèque, au relèvement de laquelle l'Amérique contribua par des milliers de donations de la part de ses Collèges et Ecoles, l'Hôtel de Ville, St-Pierre, St-Jacques et le Béguinage sont assurés d'une visite des touristes américains.

Mais où notre surprise prit un tour tout à fait agréable, c'est quand nous tombâmes sur les pages 193 à 196 intitulées : Léau, une merveille inconnue du Brabant.

L'auteur dit textuellement ceci : «Pas d'exemple plus frappant de «merveille négligée» en Europe que ce village flamand de Léau. Sûrement, pas un voyageur sur mille d'au-delà des mers qui visite la Belgique n'en entend parler et en Belgique même, seule une poignée d'amateurs d'art semblent en connaître l'existence, cependant il se trouve en Brabant, seulement à 37 miles de Bruxelles et à 20 de Louvain». «Même l'omniscient Guide Michelin pour la Belgique n'en donna aucune mention jusqu'à son édition de 1955, mais alors il fit amende honorable. Il dit de l'église St-Léonard «Cette église, qui n'a pas été saccagée pendant les guerres, possède un ensemble d'œuvres d'art stupéfiant». Le lecteur américain qui aura lu Clark ira à Léau et n'entrera pas à St-Léonard en béotien car il aura trouvé une description enthousiaste et un catalogue complet des œuvres d'art contenues dans l'église. C'est en 1951... que la Fédération Touristique du Brabant s'intéressa spécialement à Léau. Elle secoua l'apathie, subsidia l'aménagement de la sacristie, ce qui permit l'exposition des richesses qu'elle contient, aida les organisateurs de l'exposition qui eut lieu à l'Hôtel de Ville et qui fut inaugurée en grande pompe, honorée de la présence du Gouverneur de la Province Monsieur de Néeff.

Nous pensons... c'est pas trop tard pour féliciter les promoteurs de cette action et pour se réjouir des fruits qu'elle a portés.

Et c'est tout pour le Brabant, nous direz-vous ?

Mais oui. Comme nous le disions plus haut, le touriste venu de si loin, voulant voir beaucoup en peu de temps devra forcément se borner à l'essentiel.

Et Hal, et Nivelles, et Villers, et Diest, et tant d'autres beaux coins de notre province, les Américains retourneront-ils chez eux sans les avoir vus ? Hélas, c'est vraisemblable, mais ce n'est pas absolument certain ; grâce aux itinéraires qui seront distribués à profusion, grâce aussi à la campagne que le Commissariat Général au Tourisme entreprend en Amérique même, grâce enfin aux efforts que les Syndicats d'Initiative ne vont pas manquer de faire. La Fédération Touristique du Brabant soutiendra cette propagande de toutes ses forces, même pendant l'Exposition, au Pavillon de la Province du Brabant. Sous quelle forme, nous vous en laissons la surprise...

Il se peut que nous parvenions à retenir, ne fût-ce que pendant trois jours, nos visiteurs et que, pour les distraire des fatigues de la visite à l'Exposition 58, nous puissions les conduire dans ce beau Brabant qui continue les grasses plaines de Flandre et qui préfigure les hauteurs de l'Ardenne.

L. POUSSET.

La Maison Erasme et l'église St Guidon à Anderlecht

(Foto de Sutter)



TOURISME ET VOYAGES AU HEYSEL

QUELS que soient son thème et son lieu d'élection, une Exposition internationale et universelle est, qu'on le veuille ou non, nécessairement liée à l'activité touristique. Elle assemble des millions de visiteurs venus des plus lointains pays et qui profitent de leur séjour pour voir les beautés naturelles, les trésors artistiques, architecturaux, historiques de la nation dont ils sont les hôtes.

C'est dire toute l'importance que revêtira à l'Exposition le groupe «Tourisme et Voyages», dont la mission d'information et de pilotage sera essentielle.

Aussi en a-t-on naturellement confié la direction à M. Arthur Haulot, commissaire général au Tourisme, qu'il nous a été donné de rencontrer l'autre jour.

— Toutes les grandes organisations touristiques et les organismes de tourisme social collaborent au sein de notre section, expliqua M. Haulot. Dans le cadre du thème général de l'Exposition, nous chercherons à montrer le rôle du tourisme dans le bien-être et le perfectionnement de l'être humain. Le palais du Tourisme belge constituera en quelque sorte un inventaire exemplatif de notre capital touristique : sites remarquables, monuments, grands centres d'art et d'histoire, mais aussi certaines régions de notre pays qui méritent beaucoup d'intérêt et qui cependant trop peu connues des Belges comme des étrangers. Bien entendu, Bruxelles, dont les beautés seront à portée immédiate, sous les yeux même de nos visiteurs, ne figurera pas dans cet inventaire. Peut-être même ne ferons-nous pas figurer le Brabant, puisque la province présentera son propre pavillon.

Il n'est pas question non plus, poursuit M. Haulot, d'attirer l'attention des visiteurs sur toutes les ressources d'une région considérée. Par exemple, le secteur qui traitera du littoral ne présentera sans doute pas toutes les plages. Il s'agira, pour chaque cas, de synthétiser, en montrant ce qu'il y a de plus attirant ou de plus particulier à la région. D'ailleurs, nous sommes bien décidés à ne pas faire de notre section une succession de stands : ici Bruges, là Gand, là Namur, etc. Non, le tourisme belge sera présenté comme un tout, dont certains aspects seront mis en évidence, sans cloisonnement rigoureux.

Pour ce qui est des moyens d'exposition, le groupe «Tourisme et Voyages» fera appel aux derniers perfectionnements techniques : photographie mobile, projection fixe et mouvante, jeux lumineux. Une grande salle de cinéma présentera en permanence une succession de films sur les perles touristiques de notre pays.

Des maquettes, des graphiques attrayants donneront aussi aux visiteurs une vue concrète de certains problèmes particuliers.

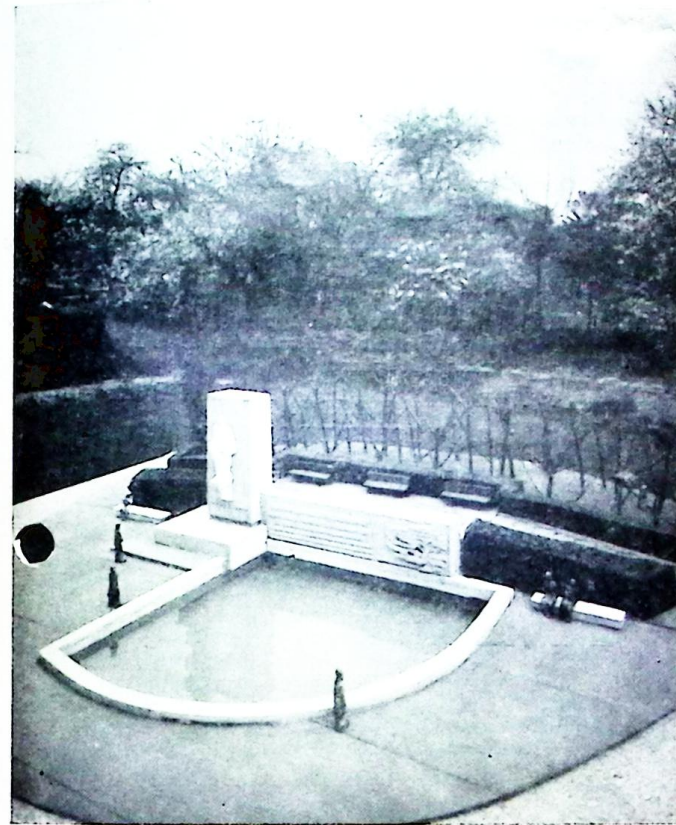
Ainsi sera mis en évidence l'effort de la Belgique dans le domaine du tourisme social, où notre pays occupe largement la première place parmi les nations d'Europe. De même sera exposé le rôle du tourisme dans l'économie belge ; rôle considérable puisque le tourisme constitue notre troisième industrie d'exportation et qu'il nous a apporté en 1956 quelque 2 milliards 750 millions de francs.

Le folklore, faut-il le dire, trouvera la plus large place au sein de la section. Il sera d'ailleurs illustré de façon spectaculaire par nos principaux personnages folkloriques : gilles de Binche, pénitents de Furnes, géants d'Ath et d'Arlon, blancs moussis de Stavelot etc.

Le pavillon lui-même sera attrayant et magnifiquement situé. A droite de l'entrée principale des Grands Palais, chaussée Romaine, à côté même du grand hall d'accueil, la section occupera la première tranche de l'aile droite du nouveau Palais XI. 2500 mètres carrés lui seront réservés. Divers artistes auront pour tâche de le décorer et de disposer au mieux les éléments à présenter.

Au centre de la salle, un pavillon abritera les guichets des agences de voyages et des grandes associations touristiques, qui pourront ainsi venir directement en aide aux visiteurs désireux d'aller admirer de visu les jolis coins de notre pays que les moyens techniques de ce pavillon leur auront révélés et donné l'envie de mieux connaître.

M. J.



Fonds National d'hommage Adolphe Max

DEPUIS la guerre 14-18 sont associés dans une même pensée d'admiration et de gratitude le Roi Albert, le Cardinal Mercier et le Bourgmestre Adolphe Max. Bien que les deux premiers aient été honorés comme il se devait, aucun hommage national au Grand Bourgmestre n'a été réalisé.

Afin de permettre à tous les Belges d'honorer la mémoire de ce grand serviteur de la Nation et de sa Capitale, M. L. Cooremans Bourgmestre de la Ville de Bruxelles a pris l'initiative de constituer le Fonds National d'Hommage «Adolphe MAX». Cette association a pour but de réunir les fonds nécessaires à l'édification d'un mémorial dans un site que A. Max a créé et aimé : le parc du Heysel. Le monument sera érigé au carrefour des avenues du Centenaire et du Gros Til-leul, en bordure du parc forestier.

S.M. le Roi a daigné accorder son Haut Patronage à cette association. Le Comité de Patronage comprend M. le Premier Ministre, MM. les membres du Gouvernement, les Ministres d'Etat, les Gouverneurs de Province, les Bourgmestres de l'agglomération bruxelloise, les Conseillers communaux, les Présidents d'Association de Presse.

Le Comité Exécutif présidé par M. le Bourgmestre de la Ville de Bruxelles, est composé des Echevins MM. Verheven, De Rons, Mlle Van den Heuvel, MM. Merten, Vanden Boeynants, De Boeck, Mme Van Leynseele, des Conseillers communaux MM. Vermeire et Brunfaut, du Secrétaire Communal M. De Tollenaere.

La maquette du mémorial a été retenue à la suite d'un concours organisé le 21-3-1956 ; elle est due à l'architecte M. Bernard, Professeur à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles et au sculpteur, M. Debonnaires.

Le Comité invite les Belges à verser leur contribution au C.C.P. No 2195.02 du Fonds National d'Hommage «Adolphe Max».

Le Point culminant du Brabant

BEAUCOUP d'auteurs ont situé erronément le point culminant du Brabant. Certains l'ont placé au Trou du Bois, sous Vieux-Genappe et lui ont attribué 170 m. d'altitude. Dans un article à propos de la chapelle du Chêneau à Longueville on l'a situé à cet endroit alors que l'altitude n'y atteint que 140 m 50. (bulletin du Folklore Brabançon t. XXI p. 150).

Tout récemment, le Cercle Pégase a organisé une excursion passant aux sources de la Dyle, point le plus «haut» du Brabant (environ 150 m) disait-il.

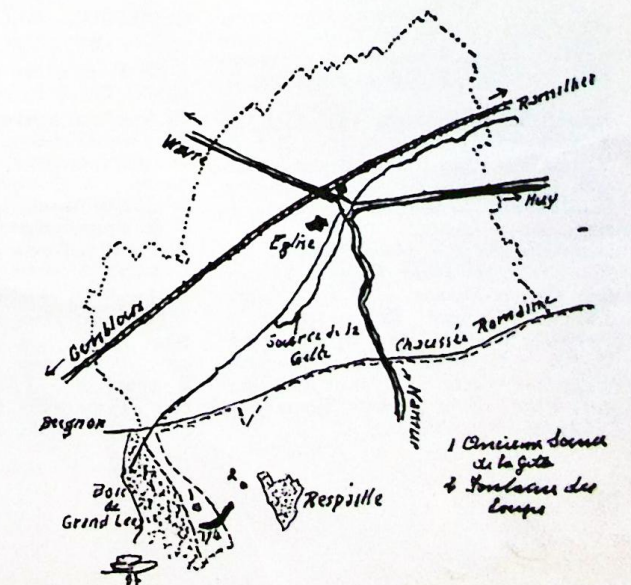
Sa situation exacte est à Perwez dans une languette de son territoire enclavé en grande partie dans la province de Namur (voir notre carte), l'altitude y est de 174 m. Il y a longtemps, le frère Alexis de G. dans son manuel de Géographie l'avait déjà signalé en cet endroit.

Rarement en Brabant vous pourriez trouver une campagne aussi solitaire, aussi mélancolique que celle qui avoisine le point le plus élevé de notre province ; seul le vent ou le claquement du fouet du laboureur en trouble le silence.

On y aperçoit au nord le clocher bi-campanulé de l'église de Perwez qui domine l'agglomération dont la chaussée romaine borde le territoire ; à l'ouest, dans le lointain, les poteaux télégraphiques jalonnent la ligne de chemin de fer de Tamines à Landen que construisirent les Anglais ; dans le lointain on aperçoit les frondaisons du vieux Bois de Buis ; à l'est c'est le massif de verdure dans lequel est caché le chêne plus que millénaire de Liernu, puis c'est le parc de Jenne-

vaux, l'église de Meux et le clocher roman de Saint-Denis, plus près, c'est la fontaine légendaire des Loups et quelques haies et un petit bois, tout ce qui reste du domaine ancien, si important jadis de la Respaille, sous Aische ; tandis qu'au nord le massif forestier du Bois de Grand-Leez cache les campagnes où naît l'Orneau qui lentement serpente vers Gembloux et la Sambre.

E. Bourguignon.
18.8.57.



PROMENADES - EXCURSIONS - ITINÉRAIRES

MIDI DU TOURISME

(Novembre 1957)

- 18: A la découverte de nos musées et de nos sites par la méthode active par Mr G. Maquet, Préfet de l'Athénée Robert Catteau.
- 25: Notes pour servir à l'inventaire des œuvres d'art de l'arrondissement de Nivelles par M. le Comte de Borckgrave d'Altena, Conservateur en Chef des Musées Royaux d'Art et d'Histoire.

2 décembre 1957:

Atomium - Le Thème de l'Exposition (films).

EXCURSIONS CYCLISTES DOMINICALES DE PEGASE

(faites en octobre et données à titre documentaire)

- 1) Réunion Place Bara. Départ vers Leeuw-St-Pierre, Castré, Bois de Strihoux, Enghien (P.N.); Quenast, Clabecq, Bois de Hal, Bruxelles. 75 km.
- 2) Réunion Place Meiser. Départ vers Louvain, Korbeek, Lovenjoel, Bouterzen, Lubbeck (P.N.); Gobbelsrode, Kortrijk-Dutsel; Wezemaal, Rotselaar, Wakkerzeel, Wespelaar, Berg, Melsbroeck, Bruxelles. 80 km.
- 3) Réunion entrée du Bois, Mont-St-Jean, Maransart, Ottignies, Corroy-le-Grand (P.N.); Bonlez, Grez-Doiceau, Rhode-Ete-Agathe, Leeftael, Tervuren, Bruxelles. 70 km.

LES AMIS DE LA NATURE

Sect. de Bruxelles

Local: 37, Parvis de St Gilles
Excursions du mois d'octobre

Dimanche 6: R.V. Pl. Com. de Boitsfort à 9 h. 30. Itinéraire: Diependelle, Caudaelput, Vallon des Chênes, Groenendaël (déj.) Arboretum de Groenendaël, Vuylbeek, Sentier du Bocq, Bois de la Cambre.

Samedi 12 et dimanche 13: W.E. à Sart-Moulin. Le dimanche exc.: Bois du Foriest, Wauthier-Braine, Braine-le-Château (déj.), Bois d'Apechau, Niderand, Bois Seroux, Malherbe, Hal. Ret. en train, bus ou vicinal.

Dimanche 20: R.V. place Rouppe à 8 h. 30 - Exc. à Maransart, Chât. de Moriensart, Céroux-Mousty, le Cala - Sauvagemont - Maransart. Ret. en vicinal.

Dimanche 27: R.V. Gare du Midi à 8 h. 30. Exc. à Braine-le-Château, Houssière, Ecaussines (visite du château et du musée), Vallée de la Sennette, Ronquières, Charly des Bois, Virginal.

«AVES»

(Société d'Études Ornithologiques)
72, Square Marie-Louise

Dimanche 17 novembre: Promenade d'après-midi dans l'Agglomération Bruxelloise, consacrée à l'observation au doctoir des Etourneaux sanonnets, hivernant. Rassemblement à 15 h. au siège de la société.

SAISON DES W.E. DANS LES AUBERGES DE JEUNESSE

La plupart des Auberges de la Jeunesse restent accessibles pendant l'arrière saison.

Voilà la liste des Auberges ouvertes toute l'année:

Angleur (Liège) - Anvers - Ath (Irchonwelz) - Ave-et-Auffe - Bruges - Bruxelles - Champlon - Comblain-au-Pont - Diest - Gand - Genval - Grumelange (Martelange) - Heist-sur-Mer - Herbeumont - Herissart (Bohan) - Hofstade - Huizingen - Huy - Louvain - Marcour - Moerbeke - Mont-St-Aubert (Tournai) - Morlanwelz - Namur - Nijlen - Ostende (Mariakerke) - Renaix - Solre-sur-Sambre - Spa - Termonde - Vielsalm - Virton - Xhoffraix (Hautes Fagnes) - Zoersel (Campine).

Toutefois, les Parents Aubergistes prenant leurs congés annuels pendant l'arrière saison, il est prudent de s'assurer que les Auberges ci-dessus sont bien ouvertes aux dates choisies, avant de partir en Week-end.

A cette fin, vous pouvez écrire ou téléphoner à la C.W.A.J. - 13, rue LeFrancq à Bruxelles III - Tél. 15.31.00.

Le Secrétariat est ouvert tous les jours ouvrables (mercredi et samedi exceptés) de 15 h. à 18 h. 30.

CONCERT - REDUCTION SUR LE PRIX DES PLACES

En la salle des Concerts du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles:

1) **Vendredi 8 novembre 1957, à 20 h.:** Concert d'Echange donné avec le concours de lauréats du Conservatoire de musique de Cologne. (Staatliche Hochschule für Musik Köln).

Au programme: œuvres de Beethoven, Stockmeier, Ravel (musique de chambre - quatuor à cordes).

2) **Lundi 18 novembre 1957, à 20 h.:** Spectacle Hors Série - Soirée Artistique consacrée à la Déclamation Française (Professeur: Monsieur Georges Genicot) et à l'Art Dramatique Français (Professeurs Madame Hélène Leffèvre et M. André Bernier).

Au programme: une œuvre de Mari-vaux).

Prix des places: Dix (10) francs par place et par concert pour les membres de la Fédération Touristique de la Province de Brabant.

PROMENADES DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES

(faites en octobre et données à titre documentaire)

1) Dép. 10 h. Boitsfort, Place Wiener, Diependelle, Blankedelle, Notre-Dame-au-Bois (repas Chez Istas Frères); Vallon Notre-Dame, Quatre-Bras, Stockel.

2) Dép. 10 h. 30', Fort Jaco, Drève du Renard, Sentier du Bocq, Drèves du Comte et St-Hubert, Sentier des Muguets, N.D. de Bonne Odeur (repas au Café de la Chapelle); Vallon des Chênes, Caudaelput, Canton des Patriotes, Rouge-Cloître, Auderghem.

3) Dép. 10 h. 30', à la Gare de Boitsfort. Les Tumuli, Drèves du Comte et de St-Hubert, Sentier des Muguets, Welriekende (repas au Café de la Chapelle); Vallon des Chênes, Caudaelput, Diependelle, Boitsfort.

4) Dép. 10 h. 30', Boitsfort, Place Wiener, Pont des Chats, Drève Van Kerm, Sentier de la Reine, Espinette Centrale (repas Au Nouveau Chalet); Holleken, Linkebeek, Uccle-Calevoet.

ASSOCIATION ORNITHOLOGIQUE DE BELGIQUE

Exposition Internationale d'Oiseaux à Bruxelles.

La 10e Exposition «Le Monde des Oiseaux», organisée par l'Association Ornithologique de Belgique au profit de la Confédération Nationale des Prisonniers Politiques et Ayants-Droit de Belgique, ouvrira ses portes le samedi 30 novembre 1957 à 14 heures pour se terminer le dimanche 8 décembre 1957 à 18 heures.

Cette grande exposition ornithologique est installée au 1er étage des Magasins «Nopri-Centre», 32, rue Marché-aux-Poulets à Bruxelles. Elle réunira les plus belles collections d'oiseaux du monde.

Les salons de l'Exposition sont accessibles au public tous les jours de 9 à 18 h.

Prix d'entrée: 10 fr. pour les adultes et 5 frs pour les enfants.

Ajoutons que cette féerie de l'oiseau est placée sous le Haut Patronage de S.M. la Reine Elisabeth et la Présidence d'Honneur de Mr Regibeau, Président de l'Œuvre bénéficiaire.

AMIS DU PALAIS MONDIALE BRUXELLES

Judi 21 novembre à 20 h., au Munda-neum: «Les châteaux du Brabant», par M.J. Janson, secrétaire de la Fédération touristique du Brabant (cinéma en couleurs).

VISITES DOCUMENTAIRES DU R. T. C. B. : novembre 1957

- 3 L'hôtel de ville de Bruxelles.
- 9 Le centre psychotechnique de Touring-Secours.
- 10 Institut National Belge de Radiodiffusion.
- 10 Les Raffineries Tirlemontoises.
- 14 Les Etablissements d'Ieteren Frères à Forest.
- 20 Les nouvelles installations de l'Office des Chèques Postaux.
- 21 La manufacture de tabac Odon Warland.
- 23 Les installations de la Gare du Midi.
- 25 La station expérimentale Fabela.
- 28 Les Fonderies Bruxelloises à Haren.
- 30 Les installations de l'I.N.R. à Wavre-Overijse.
- 30 Le Musée d'Erasmus.

LES SALES EXCURSIONS DE LA S.N.C.B.

Visite des Raffineries Tirlemontoises.

Des visites guidées pour les participants d'expression française seront organisées les dimanches 3-11 et 17-11 à 15.30. Possibilité d'emprunter un autobus du service urbain pour le parcours de la gare à l'usine.

dimanches 3-11 et 17-11 à 15.30. Possibilité d'emprunter un autobus du service urbain pour le parcours de la gare à l'usine.

Départ: Bruxelles (Midi) 13.41 (Central) 13.45, (Nord) 13.50 vers Tirlemont.

Retour: départ de Tirlemont par un train au choix.

Prix: de Bruxelles (Midi): 64 F, (Central): 56 F, (Nord): 52 F.

Billets en vente à Bruxelles (Nord, Central et Midi) jusqu'à la veille à 10 heures. Nombre de places limité.

Dimanche 3 novembre. Procession aux Chandelles à Montaiqu.

Départ: Bruxelles (Midi) 7.45 (Central) 7.50, (Nord) 7.55 vers Louvain.

Changer à Louvain et continuer par train spécial, (départ 8.53). Arrivée Montaiqu 9.56.

Retour: départ Montaiqu par train spécial à 15.16. Arrivée Louvain 16.15. Changer. Départ de Louvain à 16.25 (train direct) ou 16.28 (train omnibus).

Prix: au départ de Bruxelles (Midi, Central ou Nord): 64 F.

CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE

NOVEMBRE

BRUXELLES.

3. Eglise Notre-Dame du Sablon; Messe solennelle en l'honneur de Saint-Hubert.

SAINTE GILLES.

En novembre: Exposition de sculpture et de peinture à l'Hôtel Communal.

DIEST.

1: Pèlerinage folklorique à la chapelle de «Tous les Saints» - Foire annuelle.

GANSHOREN.

17: Traditionnelle sortie de St-Martin.

LEEUEW ST PIERRE.

5: Marché annuel.

MONTAIGU.

3: Procession aux chandelles.

NIVELLES.

3: Concours de «Mangeurs de doubles» (spécialité nivelloise).

10: Concours de «Mangeurs de tartes al d'jotte» (spécialité nivelloise).

TERVUREN.

3: Fête de Saint Hubert - Messe en plein air - Bénédiction des chevaux et des chiens.

CONTACTS

COMMISSARIAT GENERAL AU TOURISME

Le Tourisme belge en 1956 - Rapport

Quiconque s'intéresse au tourisme lira avec beaucoup d'intérêt et de profit le rapport «Le Tourisme belge en 1956» du C.G.T. Nous ne pouvons songer ici à en analyser le contenu en détail. Le fascicule peut être consulté à la Fédération Touristique.

De l'avant-propos nous extrayons ces lignes:

Déjà, les techniciens des diverses branches constitutives du tourisme se préoccupent d'assurer un avenir plus lointain à notre industrie. Les plans relatifs à 1958 ne sont pas encore secs que déjà s'ébauchent les projets pour 1959.

Rien de plus enthousiasmant que ce rythme inlassable du tourisme international. Mais il reste sage cependant, pour s'appuyer à coup sûr aux réalités, de faire le point de l'effort accompli. Le présent rapport donnera, nous en sommes convaincus, matière à de nombreuses réflexions, toutes constructives d'ailleurs.

Qu'en 1956, le tourisme ait «cru» le plafond des nuitées, avec 250% d'augmentation par rapport à 1949;

que dans l'ensemble de notre vie touristique, le tourisme étranger ait atteint lui aussi le chiffre record de plus de trois millions de nuitées;

que, sur presque tous les marchés, nos positions se soient encore affirmées, améliorées;

que les recettes touristiques belges se chiffrent, d'après l'Institut de Sociologie Solvay, à plus de 5 milliards de francs, — tout cela ne peut que nous réjouir et nous encourager.

Mais nous devons aussi en tirer les conclusions qui s'imposent: dans aucun domaine, il ne peut être question d'arrêt, de repos. Au contraire, l'effort exigé est d'autant plus grand, d'autant plus impérieux, que nous sentons devoir faire face à deux impératifs d'égale importance:

contribuer au bénéfice économique de la Belgique par un mouvement de plus en plus impressionnant de recettes touristiques; participer à l'évolution sociale des peuples libres en offrant à tous les hommes une participation directe à nos

richesses d'art, d'histoire, de nature et de folklore.

C'est à la lumière de ces deux objectifs que nous devons sans cesse considérer jusque dans le détail, les problèmes qui se posent à nous. Améliorer, perfectionner l'équipement du pays; faire de la Belgique, de chacune de ses régions, un «parc national» de santé, de réconfort, d'enrichissement physique, moral et intellectuel; harmoniser les besoins du touriste et ceux de l'industrie touristique, par une politique cohérente et raisonnable des prix des services offerts; sauvegarder jalousement tout ce qui fait l'originalité de nos régions, de nos villes, garantir la qualité et l'authenticité de notre patrimoine; mener, en Belgique même et partout dans le monde une propagande toujours plus vigoureuse, ce sont là quelques unes des tâches qui doivent se poursuivre.

LE FOLKLORE BRABANCON

Le no 135 vient de paraître. Comme les précédents, il est copieusement illustré. On y remarquera les photos en pleine page des vieilles maisons de la Vieille Halle-aux-Blés et celles illustrant l'article sur Léau, dues au photo-

graphie de Sutter. Voici le le sommaire de ce numéro :

Jean Ier à la Vieille-Halle-aux-Blés par M.D.

En flânant dans les rues d'un vieux quartier par M. A. Duwaerts.

Le Brisement de certains objets par Jules Vandereuse.

Délicieux Brabant par Jean Coppin.

Histoire des Edifices Forestois par J.P. Vokaer.

Léau, perle du Brabant.

Folklore et Légendes de Tirlemont par P. Dewalhens.

Les Revues Belges.

MUSEES DE BELGIQUE

Bruxelles

1. Musée d'Art Ancien (1, rue de la Régence).

Œuvres maîtresses des primitifs flamands - Ecole flamande hollandaise.

Sculptures de l'Ecole belge du 18-19e s.

Ouvert : tous les jours de 10 à 16 h. ou 17 h. suivant la saison.

Fermé : le lundi, le 1er janvier, le 11 novembre.

Entrée : 5 frs (gratuité le dimanche et l'après-midi du jeudi et du samedi).

2. Musée d'Art Moderne (Place du Musée).

Tableaux des écoles belges des 19-20me s. et des écoles étrangères.

Sculptures modernes.

Ouvert : tous les jours de 10 à 16 h. ou 17 h. suivant la saison.

Fermé : le lundi, le 1er janvier, le 11 novembre.

Entrée : 5 frs (gratuité le dimanche et l'après-midi du jeudi et du samedi).

3. Musée Charlier (16, avenue des Arts).

Tableaux, objets d'art, meubles...

Ouvert : tous les jours sauf le mardi et le vendredi de 10 à 16 ou 17 h. suivant la saison.

Fermé : de 12 à 14 h. et en été les après-midis des dimanches et jours fériés.

4. Musée du Congo Belge (dans le parc de Tervueren).

Souvenirs historiques se rapportant à la découverte du Congo et très riches collections ayant trait à cette partie de l'Afrique.

Ouvert : tous les jours de 9 à 16 h. ou 17 h. suivant la saison.

Entrée : gratuite.

5. Musée Instrumental du Conservatoire Royal de Belgique (17, Petit Sablon).

Collection très riche d'instruments de musique de toutes les époques et du monde entier, dont certaines pièces rarissimes ou uniques.

Ouvert : les lundi et jeudi de 14 à 16 h.

Entrée : gratuite.

6. Musée Camille Lemonnier (15, chaussée de Wavre). Atelier de l'Ecrivain.

Ouvert : les lundi et mercredi de 14 à 17 h.

Entrée : libre.

7. Musée de la Porte de Hal.

Armes - armures.

Ouvert : tous les jours sauf le vendredi de 10 à 12 h. 30 et de 14 à 17 h.

Entrée : 3 frs. (Gratuité le jeudi et le vendredi avant-midi).

8. Musée Postal (162, avenue Rogier).

Visible : les mardi, jeudi, samedi et 1er dimanche du mois de 10 à 12 h. et de 14 à 16 h.

Entrée : libre.

9. Musées Royaux d'Art et d'Histoire (Parc du Cinquantenaire).

Antiquités - Industries d'Art - Ethnographie - Folklore - Le Musée de la voiture y est également rattaché.

Ouvert : tous les jours, sauf le vendredi de 9 h. 30 et de 14 à 17 h.

Fermé : le 1er janvier, 11 novembre. Une partie des salles est visible les jours pairs, l'autre partie les jours impairs.

Entrée : 5 frs donnant droit à deux visites (jours pair et impair); gratuite les dimanches et jeudi après-midi.

10. Musée Wiertz (62, rue Vauthier).

Ancien atelier et demeure du peintre romantique Wiertz. La plupart de ses tableaux et compositions y sont conservés.

Ouvert : tous les jours de 10 à 16 h. ou 17 h. suivant la saison.

Fermé : le lundi, le 1er janvier, le 11 novembre.

Entrée : 5 frs (gratuite le dimanche et l'après-midi du jeudi et du samedi).



La basilique de Montaigu et la foule des pèlerins

(Photo C.G.T.)

MONTAIGU

Lieu célèbre de pèlerinage

Procession aux Chandelles

Le dimanche 3 novembre...

RENOUVELLEMENT DES COTISATIONS

Nos membres sont priés de penser, dès-à-présent, au renouvellement de leur cotisation pour 1958 et de bien vouloir se mettre en règle, au plus tard, pour le 10 décembre prochain.

La cotisation de membre est maintenue à 25 francs, mais vu l'augmentation constante des frais, le Conseil d'Administration a décidé de porter à 25 francs l'abonnement à la revue «BRABANT», ce qui fait au total 50 francs. (C.C.P. 3857.76).

La Fédération exprime le vœu que ses membres continueront à lui être fidèles et à l'encourager dans son effort pour le développement du tourisme dans notre belle province.

FÉDÉRATION TOURISTIQUE DE LA PROVINCE DE BRABANT

A. S. B. L.

79-83, rue du Lombard — BRUXELLES

Bureaux ouverts de 9 à 17 h.

Bureau de renseignements

Bibliothèque

FAITES-VOUS MEMBRE

Cotisation : 25 francs minimum
Avec abonnement : 50 francs minimum

Tél.
12.39.01

C. C. P.
385.776

SOMMAIRE

Le 10ème cycle des Midis du
Tourisme J. Janson

Tirlemont la Blanche P. Dewalhens

Le tourisme américain et
le Brabant L. Pousset

Le Point culminant du
Brabant E. Bourguignon

Expo 58

★

Excursions, promenades, itinéraires, calendrier touristique et folklorique, contacts...